

XAVIER FORNERET

**LANTERNE MAGIQUE !
PIÈCE CURIEUSE !**

NOUVELLE

CARRAUD-BAUDRY

Copyright © Carraud-Baudry, 2014.

Carraud-Baudry
17 BIS, rue de Bois-Billières — 37230 Fondettes — France.

Copyright © Carraud-Baudry, 2014.

Carraud-Baudry
17 BIS, rue de Bois-Billières — 37230 Fondettes — France.

XAVIER FORNERET

**LANTERNE MAGIQUE !
PIÈCE CURIEUSE !**

LANTERNE MAGIQUE !
PIÈCE CURIEUSE !

N'avez-vous pas pensé quand vous étiez petit que la lanterne magique était dans l'orgue ? —

Pourquoi écrire cela ? —

Je ne vous répondrai pas, mon lecteur, comme beaucoup de personnes grandes et d'enfants petits : *parceque*. J'ai toujours imaginé que *parceque* seul n'était pas une raison : aussi je vous dirai, j'écris cela, parceque je l'ai vu et entendu hier pour la seconde fois depuis quatorze ans ; (je vais vous conter comment je l'ai vu la première fois) ; parceque mon esprit s'est frappé des paroles du nouveau M. Trouskin, à telle enseigne que ma mémoire s'est étendue sur ses paroles, ou que ses paroles se sont étendues sur ma mémoire — comme vous voudrez —, de manière que, si vous le permettez, je vais vous les rapporter avec une fidélité scrupuleuse. Moi je vous donne bien, pour écrire cela, un *parceque* suivi d'une espèce de raison ; mais c'est ma tête, qui pour le faire, me répond un *parceque* tout court. Au reste, d'abord : —

Il y a quatorze ans, l'hiver, le soir, dans la ville de mon enfance, dans Beaune ce cri — *Lanterne magique ! Pièce curieuse !* — retentissait fortement sur la place St.-Pierre. Je l'entendis et l'écoutai avec des oreilles qui s'étendaient envieuses (je les ai grandes et posées en forme de

parapluie), avec des oreilles qui se dressèrent devant mon père et ma sœur — Dieu leur fasse paix — au point qu'ils en tressaillirent tous deux et me demandèrent : *Qu'as-tu donc ?* — Il paraît que mes oreilles faisaient ombre sur mon pâle et maigre visage, et qu'elles représentaient quelque chose d'étrange, car mon père me dit : — *Mon pauvre Xavier, il me semble que des tableaux de magie passent sur ta figure. — Ô ! papa !* lui répondis-je, *n'entends-tu pas sur la place St.-Pierre ? Oh ! si tu voulais... je ne l'ai jamais vue... veux-tu ? dis ? veux-tu ?* — *Oui ! fais prix avec eux, j'offre quatorze sous NI MOINS NI PLUS.*

Je courus comme on court à l'âge que j'avais, j'atteignis les magiciens et je ne pus, malgré mes instances obtenir d'eux qu'ils vinssent pour moins de vingt sous ; je les promis donc et je retourne chez mon père, mon petit cœur serré, suivi de la lanterne.

Après les préparatifs que vous connaissez sans doute, mon lecteur — les personnages, chevaux, maisons, voitures, etc., se mouvaient largement sur un immense linge pendant à la glace de notre salle à manger. Mon père riait à s'en tordre (mon père s'amusait de tout), ma sœur ne soufflait mot ; quant à moi, je me trouvais comme dans un bain bouillant ; je ne tenais aucune place, ces mots — *vingt sous* et *mon père ne veut donner NI MOINS NI PLUS* —, ces mot étaient véritablement des ongles qui entraient dans moi. —

Les choses curieuses terminées, je me hâtai d'aller trouver l'oreille de mon père, et d'y mettre cette phrase : *Mon papa, cela vaut bien vingt sous.* Se doutant de mon insinuation, mon père ne répondit rien et présenta quatorze sous aux *lanterniers*. — Un de ceux-ci avec surprise : *Ma monsieu le petit* (c'était moi qu'il montrait) ; *le petit nous ja promis vingt chous.* — Mon père : *Oh si*

le petit vous ja promis vingt chous, voilà vingt chous. —
Et ils s'en allèrent probablement faire leur soupe avec. —

Il était l'heure de souper, huit heures à-peu-près. Le plus beau rôti de veau de tous les rôtis de veau se pavanait à la broche de notre cuisine ; et je vous assure que je l'avais plus d'une fois lorgné. Mon père se laissa servir avec tout son fumet brûlant, et lorsque je le croquais déjà du regard —

Mon père me fit avancer du pain et de l'eau, puis : —
Votre lit ! dit-il. *Pour bien rêver aux jolies choses de la lanterne, il faut avoir l'estomac en bonne disposition. Allez !* —

Le lendemain il ne restait pas un seul petit morceau de rôti. —

Excusez-moi donc, mon lecteur, d'avoir désiré revoir la lanterne magique ; mais l'inquiétude qui m'accablait il y a quatorze ans m'avait fermé les yeux ; et maintenant qu'ils sont bien ouverts et que je peux payer à ma guise, je veux, il est bon qu'ils regardent toute sorte de choses.

Voici donc : — il faut premièrement de la chandelle, un drap et du feu ; de la chandelle, parce que *ces messieurs* n'en ont jamais ; un drap, pour que les diableries ressortent bien ; du feu, pour réchauffer ses verres qui suent même en hiver, disent *ces messieurs*.

Voici donc ! voici donc ! attention ! attention ! —
L'homme a parlé comme une mécanique, sans desserrer ses dents plus une fois qu'une autre. Vous y voyez d'abord monsieur le soleil et madame la lune, mari et femme ; l'un couché quand l'autre se lève. Voyez la rougeur de l'un, la pâleur de l'autre ; ils ne s'accordent pas, et pourtant ils sont pour toujours vivre. Quel malheur !

Vous y voyez Adam et Ève nos premiers parents, les mangeurs de fruits pas mûrs, ce qui nous donne à chaque

instant des indigestions. Vous y voyez les étoiles qui brillent au ciel comme des yeux de pot-au-feu.

Vous y voyez des ruisseaux qui coulent sans mouiller, des maisons sans pierre, des clochers sans cloches, des chiens sans voix, des chevaux sans poil, du feu qui ne brûle pas.

Vous y voyez une dévote qui ne donne jamais rien aux pauvres.

Ici un excellent prêtre qui a rendu les derniers devoirs à cent suicidés. La dévote a ses mains pleines d'argent ; le prêtre a l'âme remplie de bonheur.

Là dans un coin, à droite, voyez un ministre qui enfle de dépit ; il n'a plus de poches.

Vous y voyez un Chinois qui a tué sa femme parce qu'elle avait mal bourré sa pipe.

Vous y voyez le vieux Hérode qui avait autant de maîtresses que le corps humain a de veines.

Vous y voyez un aveugle qui y voit à côté d'un homme qui ouvre de larges yeux et qui n'y voit pas.

Vous y voyez Proserpine qui mange un salmis de cœurs de damnés ; sur dix de ces cœurs, il y en a eu neuf de fripons.

Vous y voyez un vieillard qui est porté par ses mollets et un jeune homme qui porte les siens.

Voyez-vous, à gauche, cette darne bourgeoise au ventre rentré et au cou tendu ? Eh bien cette dame ne mange que de minces gâteaux et vit dans les magasins de modes, ses yeux sur les étoffes.

Voyez-vous cette fumée qui passe ? C'est la probité des hommes.

Voyez-vous cette petite bouteille remplie d'eau verte ? C'est l'eau d'espérance ; il n'y a que cela pour tout le monde.

Vous y voyez Napoléon qui n'avait pas besoin d'une loupe pour le grossir — à sa suite, des *gens* qui tremblent en se gorgeant de truffes.

Voyez-vous cet homme qui avale sans cesse de l'or ? C'est Juillet qui est né avec dix-huit siècles et trente ans, et qui ne vit presque plus depuis qu'il est au monde.

Voyez-vous cette roue de verre qui tourne sans relâche sans se casser jamais ? C'est l'amour d'une femme.

Voyez-vous cette fleur comme il n'y en a guère ? C'est le bonheur.

Vous y voyez un œil qui pleure, une bouche ouverte, une main violette. C'est l'hiver qui vient.

Voyez-vous ce point noir qui se dessine imperceptiblement ? C'est le cœur d'un avare.

Voyez-vous cette troupe d'enfants trapus qui ne grandissent pas ? Ce sont nos vertus.

Vous y voyez la jardinière Fanchette qui offre un bouquet à son amant ; l'amant croit que les fleurs demeureront toujours fraîches. C'est l'effet de la lanterne.

Voyez-vous cette ombre courbée qui se traîne et qui ne se relève jamais ? C'est l'illusion détruite.

Voyez-vous cette armoire ? Il y a dedans une langue de femme pendue. Elle avait juré de ne plus rien dire. Pour punition à elle, et pour utilité à beaucoup de gens, on en a fait une lime pour les cors.

Ceci vous représente un singe qui croque ses noix et se fait ensuite une barrique d'huile. C'est l'Usure.

Enfin vous y voyez la boulangère du diable qui tient son maître par la queue et qui dit : *Je l'aurai !* — Son maître répond : *Tu ne l'auras pas !* — *Je l'aurai !* — *Tu ne l'auras pas !*

— Je l'aurai ! — Tu ne l'auras pas ! — Je l'aurai !...

— Le diable finit par avoir sa queue dans la main de sa boulangère.

À moi, mon lecteur, ma boulangère n'arrachera pas la mienne ; j'ai trop peu de cheveux pour en faire une.

FIN

Copyright © Carraud-Baudry, 2014.

Carraud-Baudry
17 BIS, rue de Bois-Billières — 37230 Fondettes — France.